

Chris CORRSANO

PERCUSSION Le batteur étasunien, prodigieux touche-à-tout repéré par Björk, n'est jamais aussi à l'aise que dans l'improvisation libre.

Coups de griffes

RODERIC MOUNIR

Il y a quelque chose de fascinant à le regarder brasser l'air autour de lui, distribuer ses coups et faire monter la sauce avec une vélocité et une puissance qui s'accordent à sa grâce naturelle. Quelque chose de félin – peut-être Chris Corsano est-il un chat? Pas impossible. Avec ses airs d'éternel gamin surdoué, il est en tout cas l'un des batteurs les plus en vue de sa promotion – il suffit de taper son nom sur un moteur de recherche pour que s'abatte la pluie de superlatifs. Cela ne semble pas le troubler outre mesure: affable et volubile comme on l'est pour vaincre un excès de timidité, Chris Corsano poursuit son chemin. De ses premières amours, dans son Massachussets natal – hard rock et punk, comme tout *college kid* moyen –, vers les délices de l'improvisation libre (tendance jazz bruitiste, il incarne aujourd'hui, avec quelques autres, un renouveau décomplexé, lancé à l'assaut de plusieurs chapelles.

A tel point que Björk, toujours aux avant-postes, l'a judicieusement débauché en 2007 pour son album *Völta*, avec Brian Chippendale (autre cogneur fou, chez Lightning Bolt) et le groupe congolais Konono N°1 ainsi que le joueur de kora Toumani Diabaté.

DE BJÖRK À RANGDA

Aujourd'hui, les sessions en studio, avec l'islandaise et la tournée planétaire qui a suivi sont de lointains souvenirs. Avec Rangda, de passage mercredi dernier à l'Ecurie sur invitation conjointe de la Cave 12 et du Kab, Chris Corsano retrouve la chaleur des petits espaces et la proximité du public. S'il donne l'impression de n'avoir pas encore tout à fait trouvé ses marques – qui sont, il est vrai, pour le moins mouvantes –, Rangda est d'ores et déjà un supergroupe des plus excitants, «power trio» où règnent les guitares du vétéran Richard Bishop (ex-Sun City Girls) et gourou de l'impro indo-orientale) et Ben Chasny, troubadour néo-folk-rock habituellement caché derrière le pseudonyme Six Organs of Admittance.

L'association était assez logique, Bishop ayant déjà croisé le manche avec Corsano au sein des regrettés Comets On Fire, groupe de rock rétro-psyché tout en sueur et larsen. «Rangda est un vrai groupe avec des chansons, même s'il y a de la place pour l'improvisation. Sans doute un peu moins que ce à quoi je suis habitué. C'est un mélange free et psychédélique qui fonctionne bien. Pour moi, cela implique des rythmes un peu plus disciplinés.» A une heure de monter sur scène pour l'ultime date de cette première tournée européenne (avec un album fraîchement sorti), Chris Corsano, baskets, bermuda et polo délavé, se prête de bonne grâce à l'entretien. Pendant que ses deux camarades, attablés un peu plus loin dans la cour de l'Ilot 13, sirotent une spécialité locale – ou presque –, un petit verre d'absinthe.

Globe-trotter de profession, Chris Corsano, après quelques années passées en Grande-Bretagne (où il a rencontré sa compagne) est retourné vivre sur la côte Est des Etats-Unis. Là où il a grandi, dans une famille descendant d'immigrés italiens, avec un demi-frère batteur. Qui lui a donc transmis le virus. «Récemment, ma mère pianiste a récupéré mon ancien kit de batterie et s'y est essayée», s'amuse Chris Corsano. Son apprentissage, insiste-t-il, s'est fait sur le tas – à peine quelques mois de leçons en tout et pour tout, où il n'a pas eu l'impression d'apprendre des choses très utiles. Les petits concerts punk, rock, puis jazz et expérimentaux, l'exposition à l'énergie incontrôlable du «Noise», lui ont fait prendre conscience du potentiel élargi de la percussion.

Il cite les New-Yorkais Borbetomagus, les Japonais Masonna et Boredoms ou encore les invraisemblables Harry Pussy, trio de Miami où officiait la batteuse-hurluse Adris Hoyos, qu'il faut voir à l'œuvre pour le croire (YouTube est là pour ça). «Certains disent que c'est du n'importe quoi, sans mélodie ni harmonie, mais n'est-ce pas ce qu'on disait des pre-



Chris Corsano
JENNY@CAPSULE

miers free-jazzmen? A ce titre, le contrebassiste William Parker a aussi marqué le percussionniste qui, depuis, s'est retrouvé à jouer aux côtés de la crème des souffleurs contemporains: Joe McPhee, Lol Coxhill, Evan Parker, Paul Flaherty, Paul Dunmall.

PRODUIRE DE L'INTENSITÉ

Curiosité, adaptation et cette indéniable virtuosité, autant de qualités qui ont contribué à façonner une image de «Wunderkind». L'intéressé sourit timidement. «C'est sûrement dû au fait que je fais plus jeune que mon âge. Ce genre d'attention est à double tranchant. D'un côté, cela m'a rapidement donné confiance et offert beaucoup d'opportunités; de l'autre, cela peut créer des attentes disproportionnées, que certains sont trop contents de voir

décues. Mais à 35 ans, je n'ai plus aucune excuse.»

C'est peu dire qu'il se moque de la «hype». Il est en revanche concentré sur sa pratique, prompt à commenter son jeu, fait de textures et d'attention aux matériaux, au moins autant que de rythmes. «En réalité, je ne suis pas très bon pour tenir la cadence. Je m'en suis aperçu en tournant avec Björk. Je devais me fondre dans un ensemble très réglé, au milieu de boucles électroniques et de nombreux musiciens apportant chacun sa couleur. Il m'était difficile de trouver des espaces, même si Björk laissait beaucoup de liberté, presque trop. Elle était plutôt timide, pas du tout dirigiste.»

En tout, Chris Corsano aura donné quatre-vingts concerts avec la chanteuse en un peu plus d'un an. «C'était bizarre, le public oscillait entre 2000 et 70 000 personnes selon

les soirs; dans les premiers rangs, on voyait des fans en état de dévotion totale pour une icône. Entre deux dates, je retournais faire de l'improvisation en solo ou en petits groupes dans des salles intimistes.»

Son maître-mot reste l'énergie – aucun doute là-dessus – au service de l'exploration. «Il s'agit d'abord de produire de l'intensité. Improviser, c'est se pousser mutuellement, écouter l'autre et ne pas le laisser tomber. L'expression frappe. On la comprendra mieux une heure plus tard, à la lumière du concert donné par trois musiciens qui s'entendent à merveille, deux ou trois blagues ponctuées de larges sourires à l'appui.

Rangda, *Fake Flag* (2010) est disponible chez Drag City / Musikvertrieb.

Infos et discographie complète de Chris Corsano: www.corsano.com

LE COURRIER

Dans le cadre de la soirée annuelle de notre fonds d'enquêtes et de reportages Architrave, nous avons le plaisir de vous convier à la

Cérémonie de remise du Prix Courier des droits humains 2010 décerné à l'association Mesemrom

Le lundi 14 juin 2010 à 19 heures
Au Centre d'art contemporain (10, rue des Vieux Grenadiers)

Décerné tous les deux ans, le Prix Courier des droits humains vise à saluer l'activité d'individus, de groupes ou de mouvements de défense des droits humains ayant particulièrement marqué la rédaction par leur engagement.

INVITATION

Cette année, c'est l'association Mesemrom qui sera récompensée pour son remarquable travail d'accompagnement et de défense des intérêts des Roms à Genève.

Cette courte cérémonie sera suivie d'un débat:

«Quelles alternatives à la répression des Roms?»

Invités: Dina Bazarbachi, présidente de Mesemrom
Laurent Mourtinot, ancien conseiller d'Etat socialiste
Olivier Jörnöt, député libéral au Grand Conseil
Iulia Hasdeu, anthropologue, spécialiste des Roms

Moderation: Rachad Armanios, rédacteur en chef par intérim du Courier